Ah! qu'ils le maudissent tous ces paysans attachés à la glèbe.... Ah! combien de toutes les lèbas s'élevait un concert de malédictions contre l'implacable Rurick Hertzen.

Et avec attendrissement on se rappelait le bon, le doux prince Démétrius.

Avec lui, ce même Rurick était toujours obligé de donner du temps.... beaucoup de temps.... tout le temps que ceux qui en avaient besoin pouvaient réclamer.

Et combien s'en trouvait-il dans la nombreuse bande des travailleurs et des fermiers qui finissaient, au bout du compte, par ne rien payer du tout!

Deux êtres exécrés entre tous sur le domaine de Ny-Slott.

Rurick Hertzen d'abord, parce qu'il était implacable.

Sophie Mosser ensuite, parce qu'elle donnait la réplique à Rurick, et qu'elle se montrait, depuis sa récente rentrée à Ny-Slott, plus dure que jamais pour lui si c'est possible.

Dans ce chœur de malédictions, Méa n'était pas comprise!..... Oh! non, certes.

Douce au pauvre monde, charitable, humble même, on eût dit qu'elle voulait racheter les exactions et les duretés de son père.

Depuis tantôt un an, Nick Frolop, le beau grand-cheval, s'était épris de Méa..... Un peu d'ambition d'abord; puis, réellement, le cœur s'était loyalement mis de la partie.

De son côté, la fille de Rurick Hertzen avait donné son cœur sans un regard en arrière, et puis, souvent, les jeunes gens s'entretenaient vers le milieu du jour, à cette fenêtre, grâce à l'échelle que le garde-chasse cachait ensuite dans les roseaux, une fois leur amoureux entretien terminé.

A cette heure, vers le commencement de l'après-midi, toute la livrée mangeait dans la grande les châtelains eux-mêmes terminaient leur plantureux repas.

Alors on ne s'occupait pas de ce qui devait se passer autour ni en dehors du château, et Méa Hertzen aussi bien que Nick Frolop avaient complètement le champ libre.

Certain de ne pas être observé, sûr de la solitude et du silence, Nick Frolop se hissait tant qu'il put sur la pointe du pied, et approcha avidement ses lèvres des belles lèvres rougeâtres du Méa Hertzen, la suppliant de baiser la tête pour parcourir la plus petite partie de la distance qui les séparaient de celles du garde chasse.

Naturellement Méa n'était pas fâchée de faire attendre son amoureux.

—Non! —disait-elle en agitant doucement sa jolie tête,—non! ça n'est pas dit. Une honnête fille ne doit pas prêter sa bouche à celui qu'elle aime, tant que celui-ci n'a pas parlé à son père.

A quoi Nickolas exaspéré répliquait, se tenant toujours maintenant sur la pointe de ses bottines de chasse:

—Mais je ne demande qu'à parler à ton père, Méa, c'est le plus cher de mes vœux.

—Qui t'en empêche?

—La crainte qu'il me repousse.

—Ne lui parle pas, alors.

—Mais puisque je t'aime.... tu peux bien me donner tes lèvres.....

Nouveau signe de tête.....

Enfin, quand la jolie fille s'aperçut que la fatigue de l'instable position avait raison des nerfs de son amoureux, elle baissa quelque peu la tête, et Nick Frolop savourait le plus long, le plus savoureux des baisers.

Mais Méa retira sa jolie tête d'un mouvement brusque et nerveux.

—Ne te gêne donc pas, Nick Frolop!.. Ne te gêne donc pas, je te prie..... Tu dois te trouver très bien dans cette position!..... Amuse-toi, mon garçon!..... Et que tous les saints du Paradis te protègent, sans oublier saint Barnabé, saint Noreston et tous les autres.....

La voix était aigre, mordante, tout comme le crécellement criard d'une harpie.

Si violente avait été la stupeur, qu'au mouvement trop brusque du garde l'échelle avait failli basculer, entraînant celui qu'elle portait dans sa chute.

Appuyée sur sa crossette, la vieille Marine Altanoff se tenait de l'autre côté de l'étang, sur la berge, et ricanait d'un rire aigu et perfide.

—Ce n'est pas pour toi que je dis cela, Méa,—ajouta-t-elle,—tu es une bonne fille, tu ne laisses pas la pauvre Marine manquer de tout, comme cette sale carcasse de Sophie Mosser, que l'enfer confonde!

Les deux amoureux se taisaient.

—Mais, vois tu, Nick Frolop, je tenais à te prouver une chose, mon cher garçon, c'est que jamais on ne doit être dur avec les petits, parce que ceux-ci, un jour ou l'autre, se retournent et vous mordent..... Tu as couru après moi l'autre soir..... Tu m'a pris mes collets... Pour faire du zèle..... comme si ça était quelque un au monde que la pauvre vieille chienne de Marie Altanoff mette de temps à autre une gélinotte à bouillir dans sa pinte.

—Mais, mère Marine, c'est ma consigne.

Avec violence, Marine tapa le sol du bout de sa crossette.

—Laisse-moi donc! beau fils! Et que saint Nickolas, ton divin patron, ne te tienne jamais rancune pour cette mentense parole..... Ta consigne!..... Est-ce que c'est ta consigne aussi qui t'a fait aller plancher à cette échelle, et d'emblée arriver à pleine bouche cette jolie colombe des neiges!.....

Nickolas Frolop au sommet de son échelle demeurait tout interdit.

Méa ne savait quel parti prendre, se retirer ou laisser là son fiancé s'expliquer comme il le pourrait avec la redoutable vieille.

Le visage en casse-noisette de la mégère grimaça plaisamment:

—Tenez! les amoureux! Je vais vous donner un bon conseil..... Par une condition, Nick Frolop! c'est que tu ne toucheras plus à mes collets.....

Nicholas se trouvait horriblement gêné, au sommet de son échelle.

—Dépêche-toi! mauvais garçon!..... Tu n'as que le temps!..... Tu me le jures!

—Oui! là, Marine Altanoff, je vous le promets.

—Eh bien! Dégringole. Et toi!..... mon joli perce-neige, rentre dans ta serre...toi, Nick, cache bien ton échelle car voici la vieille qui arrive avec ta vieille canaille de père, Méa! l'odieux Rurick lui-même.

Ma foi, Nick Frolop ne se le fit pas répéter deux fois.

D'un bond il dégringola dans les roseaux.

L'échelle fut disséminée dans la bonne même et dans les hautes herbes.

Quant à lui, il s'élança dans une petite péniscoire et gagna l'autre côté de l'étang, abordant non loin de l'endroit où se tenait la vieille.

Celle-ci, son mauvais rire toujours aux lèvres, laissait voir sa mâchoire édentée, tapait le sol de sa crossette, répétant:

—Ils arrivent! Les voilà!..... Dépêche-toi!..... Mais dépêche-toi donc!..... Et désormais laisse mes collets tranquilles.

Elle avait dit vrai la vieille sorcière.

Le comte Wladimir Paloutine, en compagnie de Rurick Hertzen, faisait après déjeûner le tour de Ny-Slott, de ses étangs, de ses canaux.

Bien changé Wladimir Paloutine.

Il avait au moins pris dix ans depuis son séjour à Paris.

D'abord, les grands vins, pour lesquels il avait la plus frénétique des passions, l'avaient considérablement engraissé.

Son visage, comme bouffi, présentait toutes les lourdes traces de l'hébétude de l'alcool.

Les yeux grossis, rougis, fixes, gardaient dans le fond de leurs prunelles comme une expression de constante fureur.

Inquiet sur tout, avec des mouvements nerveux, des tréplidations inattendues, des tressaillements de tous ses membres, trahissant une fureur irritée, n'attendant pour se déchaîner que les plus petits des prétextes.

Rurick le suivait, d'un pas lourd, offrant à l'œil de l'observateur tous les producrimes de l'alcoolisme dont était imprégné son maître.

Une brute, ce Rurick, un sauvage!.....

On eût dit d'un taureau se promenant debout sur ses jambes de derrière.

Féroce aussi, soit cet sanguinolent comme celui des plus mauvais fauves.

Wladimir Paloutine n'avait pas l'air de belle humeur. Bien qu'il sortît de table, qu'il se fût trop copieusement abreuvé, la soif ardente lui desséchait la gorge.

D'un œil dur, malveuis, il inspectait les sombres murailles du vieux château, grondant entre ses dents pointues d'ininteligibles menaces.

Rurick ne semblait nullement se préoccuper de la méchante humeur de son seigneur et maître.

Bénétement, il ouvait son vin en songeant au bienheureux instant où il pourrait recommencer ses libations copieuses.

Ni lui ni Wladimir ne s'étaient aperçus de la proche présence de la vieille Marine.

Celle-ci s'était laissée couler sur la berge de l'étang et sa frêle carcasse se dissimulait sans peine au milieu d'une touffe de roseaux et de hautes herbes.....

Tapie sous ce petit observatoire de verdure, rien de la conservation du seigneur de Ny Slott et de son intendant ne pouvait lui échapper.

Dans ses petits yeux noirs et ronds comme des sinelles, se lisait une joie diabolique.

L'oreille tendue, l'échine arrondie, elle se tenait aux agnets sans faire le moindre mouvement.

Le comte Paloutine, d'un rotin orné d'un lapis qu'il tenait à la main, tapait sur la berge de l'étang.

—C'est décidément trop fort,—gronda-t-il en homme enchanté de trouver enfin motif à colère,—ne suis-je donc plus le maître ici..... et ne parviendrai-je pas à me faire obéir?.....

Rurick baissa la tête, rentra son cou de taureau dans ses vastes épaules, bien décidé à laisser passer cet orage.

—Eh bien!—Ici deux coups de bâton sur une pierre qui, s'effritant, vola en éclats,—me répondras-tu, Rurick, Hertzen..... ou faut il que je te caresse l'échine de mon rotin?

Cette menace n'eut pas le don de troubler davantage l'intendant que les paroles de co'être.

Il ne touche pas à Rurick, Excellence! Je ne conseillerai jamais à quique ce soit de m'appliquer un coup de rotin.

Un flux de sang empourpra la face de Wladimir.

La canne tressauta dans sa main énervée.

—Chien!—s'écria-t-il d'une voix rauque,—je devrais!.....

La grosse tête de Rurick s'agita:

—Vous devriez!.... Rien du tout!.... Laissez votre bâton tranquille!..... C'est un bon conseil que je vous donne.....

Wladimir Paloutine ne voulut pas se le tenir pour dit, et comme il s'avançait, le rotin levé, sur l'intendant, celui-ci, avec une légèreté dont on l'eût certainement cru incapable, bondit, pareil à une détente, arracha l'élégant bâton des mains de son maître, et le mettant en pièces, en envoya les morceaux tomber au loin dans l'étang.

Et tandis que dans ses paupières lourdes flambait un éclair de fureur, de sa lourde voix pâteuse il dit à son maître:

—Comte Paloutine!..... quand entre deux hommes se trouve tout le sang qui existe entre nous..... l'un ne s'avise pas de menacer l'autre.

Wladimir se tut.

La brute avait dompté la brute..... Il se reconnaissait vaincu.

La vieille Marine n'avait pas bronché.

Ses lèvres avaient seulement répété en sourd écho:

—Comte Paloutine!.....

Et un sourire muet, une crispation sardonique avait tordu ses lèvres minces.

Rurick reprit après un silence, laissant à son maître le temps de se remettre de cette chande alerte:

—Là! maintenant, Excellence, veuillez me dire ce que vous désirez!.....

Très pâle, les dents serrées, Wladimir finit par répondre, désignant avec fureur les fenêtres du château, et notamment celle où s'est passée la scène à laquelle vient d'assister le lecteur:

—Ces croisées!..... ces croisées!..... Pourquoi ne sont elles pas grillées..... comme toutes les autres?..... Ai je parlé?..... ai-je donné des ordres?..... Que signifie?.....

L'intendant cherchait un motif.

—C'est vrai!..... Tout Ny-Slott est grillé maintenant, de grilles solides..... Tous mes efforts ne parviendraient pas à en descoller un barreau..... mais j'ai pensé.....

—Quoi!.... quelle sottise encore as-tu pensé..... Rurick Hertzen?

Pareille à la pluie sur un toit, les injures glissaient sur l'intendant. Les coups, c'était une autre affaire; mais les gros mots, les menaces, les insultes, son aimable maître depuis longtemps l'y avait habitué.

—Excellence!..... C'est mon logis!..... La fenêtre qui est en face de nous..... c'est celle de Méa.

Indépendamment de sa volonté, Rurick Hertzen avait prononcé ce nom de "Méa" sur un diapason plus élevé que les autres.

A cette place l'étang se réduisait à un large fossé.

La voix de Rurick avait frappé tout droit l'oreille de la jeune fille qui, naturellement, se tenait aux aguets.

Entendant son nom, elle se présenta dans l'encadrement de la fenêtre, disant!

—Me voici, père!

Une transfiguration magique s'opéra sur la face abrutie de Rurick.

Ses yeux adoucis s'agrandirent, ses lèvres lippues s'entr'ouvrirent, un bonheur bénat détendit toute la dureté de ses traits.

Il avait suffi de "Méa", ce nom si cher à son cœur, pour lui faire subir cette métamorphose.

C'est qu'elle était si adorablement jolie, c'est qu'elle était si fraîche, si chaste, si pure, cette fleur sans pair, poussée au milieu de cet immonde fumier!.....

C'est que, dans ce cadre de verdure et de fleurs, elle semblait réellement éclairée par la rouge lumière du soleil comme une apparition divine.

Wladimir Paloutine, lui aussi, l'avait aperçue, et ses yeux, où couvait encore l'hébétude de l'alcool, s'étaient mis à grésiller d'un soudain et mordant désir.

—Je ne t'ai pas appelée!.....—fit Rurick envoyant de ses deux mains des baisers à sa fille,—rentre, rentre..... Il n'est pas question de toi.

—Elle est jolie, sa fille!—fit le maître, comme s'il se fût parlé à lui-même.

—Oui!—fit naïvement Rurick,—elle est belle!..... Plus belle que ne l'a jamais été sa sainte mère..... qui pourtant!..... Ah! Excellence!.. C'est ma vie!.....

C'est tout mon sang!.....

—Bien! bien!..... Je sais que tu l'aimes!.....

—L'aimer!..... ça n'est pas assez dire!..... L'adorer! c'est trop peu encore! Je ne trouve pas de mot, Excellence!..... Non, en vérité, je ne sais comment définir l'affection folle que je porte à cette enfant!.....

—Un mauvais rire plissa les lèvres du comte!

—Il faudra la marier cependant, un jour où l'autre.

Un grognement sourd s'échappa de la gorge de l'intendant.

—Hélas oui! Et cette chose me désespère!..... La marier..... oui, il le faudra..... et bientôt.....

Et de son côté Rurick eut un léger sourire gros de réticences.

Avec l'entêtement si souvent produit par l'ivresse, Wladimir ne put s'empêcher d'insister.

—Tu en sais plus que tu ne veux me dire, Rurick Hertzen..... et tu te caches de ton maître..... Tu vas bientôt marier ta fille!..... Allons!..... parle!.....

—Eh! en quoi la chose peut elle vous intéresser, Excellence!..... Nous sommes de pauvres gens, nous autres..... Et pourvu que nous nous trouvions à portée de votre voix lorsque vous avez besoin de nous, il ne faut pas nous en demander davantage.

D'une voix mielleuse qui vraiment contrastait trop grossièrement avec sa précédente et si proche fureur:

—Parle, Rurick, parle..... Dis-moi tes intentions sur ta fille..... Tu sais bien que je suis généreux à mes heures..... Tu le verras..... Tu verras ce que je veux faire pour elle!.....

Orgueilleusement Rurick Hertzen releva la tête:

—Méa n'a besoin de personne, Excellence..... Son père lui suffira..... Et elle n'aura rien à envier aux plus riches bourgeoises de Revel.

—Parbleu!—gronda Wladimir entre ses dents,—tu m'as assez volé, n'est-ce pas, vil gredin?

Mais Rurick ne l'entendait pas. Méa ayant reparu pour un instant à la fenêtre, il la renvoyait d'un geste, lui adressant cette fois l'ordre formel de se retirer.

—Allons, Rurick,—insista encore le comte,—je veux connaître tes intentions sur ta fille.....

Impatienté, l'intendant répliqua:

—Oh! Excellence! ce n'est pas grave, et la chose est toute naturelle. Méa croit que je ne sais rien, et c'est de tous mes yeux que je la surveille..... Elle s'est fiancée avec l'un de vos gardes, un gentil garçon, c'est vrai, sage, rangé..... Son père a un peu de bien.....

—Qui ça donc?

Sans répondre directement, Rurick continuait:

—Tout d'abord ça ne m'allait guère de voir ce garçon-là rôder autour de Méa..... Maintes fois il m'est arrivé d'avoir la folle envie de l'empoigner au passage, et, d'un coup, de l'étrangler.....

"Bien sûr, il ne se doutera jamais d'avoir été assez près de la mort.....

—Pourquoi ne l'as-tu pas fait?—demanda cyniquement Wladimir.

Rurick Hertzen hocha la tête.

—Parce que j'ai reconnu que Méa aimait ce garnement et que, si je le supprimais, elle serait fort capable de ne pouvoir l'oublier et d'être profondément malheureuse!..... Or, voir Méa malheureuse, c'est au-dessus de mes forces, Excellence..... J'aurais bien étranglé Nick Frolop..... mais Méa ne me l'aurait jamais pardonné.

Ce fut au tour du comte Wladimir Paloutine de hausser brusquement les épaules.

—Il faudra bien qu'elle l'oublie, cependant, son Nick Frolop..... Car elle est réellement trop jolie, trop charmante, trop..... en tous points accomplie,—il s'enflammait,—pour aller épouser un simple garde.

—Eh bien! Excellence!.....Quand je serai trop vieux pour remplir le service, de Nick Frolop vous pourrez faire votre intendant-.. Il est intelligent...Il sait tenir les comptes.....

—Dis tout ce que tu voudras, mais ta fille n'épousera jamais Nick..... Je le renverrai plutôt.....

—Sans motif!..... Il est toujours exact.....

—Sans motif..... Je veux m'occuper de mort de ta fille.

Les deux hommes, à nouveau, se mesurèrent du regard.

—Eh bien!..... Excellence! croyez-moi..... ne vous mettez pas en travers du mariage de Méa.

—Encore!.....

Rurick Hertzen, tout en parlant, était devenu livide; les pommettes saillantes de ses joues, d'ordinaire d'un rouge brique, prenaient une couleur de cendre... La prunelle de ses yeux papillotait, ne laissant voir qu'un blanc bilieux.... Ainsi, tel qu'il se montrait, il était épouvantable!.....

Crispant les poings, grinçant des dents, il retint sa respiration, tout comme une bête féroce qui va prendre son élan et se ruer sur son ennemi.

Puis, roulant sa grosse tête d'une épaule à l'autre:

—Cette fois, c'est plus grave!.....

Et alors, nettement, avançant ses grosses mains velues, de véritables griffes d'ours:

—Tenez! Excellence!..... Un bon conseil! Le dernier..... Ne vous occupez jamais de Méa, vous m'entendez!..... Pas plus pour son bonheur que pour son malheur!.....

Et il planta là, tout net, son seigneur et maître, en criant:

—Je vais chercher des ouvriers!... Et, puisque vous l'ordonnez, on va immédiatement poser partout des grilles! Partout! Jusqu'à la petite lucarne.....

—Oui!—insista Wladimir,—la plus petite des lucarnes!..... C'est ainsi que je l'entends, j'ai des raisons pour cela..

Ses raisons! On les connaît, n'est ce pas! On les devine.

La malheureuse Renée était revenue à son point de départ..... Comme au début de notre récit, Ny-Slott lui servait encore de torturante prison.

Oh! ni la découverte de la retraite d'Elia Balbi, ni l'enlèvement dont elle avait été victime n'avaient donné beaucoup de mal, non plus que d'énormes frais d'imagination à Wladimir, pas plus qu'à son complice, le baron Andréa Cazérès.

Lors de l'évasion de Renée, lorsque Sophie Mosser avait dû se résoudre à avouer à son maître que la comtesse était partie, venue à prendre la clef dans chambre, Wladimir avait eu un coup de colère qui avait failli dégénérer en une attaque d'apoplexie foudroyante.

Toutes les injures qui avaient pu venir à sa bouche ordurière, il les avait,—comme bien on pense,—crachées à la face de la femme de charge.

Elle était donc traîtresse!..... Elle était donc complice!.....

Et il l'avait menacée, tout comme nous l'avons vu tout à l'heure encore lever son rotin sur Rurick Hertzen.

Mais Sophie, plus calme encore que Rurick, lui avait simplement dit, lui montrant une face impassible:

—Il est de trop bonne heure pour que vous soyez ainsi,—donc vous n'êtes que fou..... Faites moi le plaisir de vous tenir tranquille ou je retourne à Ny-Slott..... Et je vous plante là tout net..... Et pas de menaces, pas d'injures..... Autrement, je le ferai comme je vous le dis.....

Wladimir, lâche et vil comme il l'était, redevenait souple.

Mais décidément il avait contre lui une série à la noire, rien ne lui réussissait!

Non seulement Renée s'échappait, mais encore Cazérès recevait l'avis de l'évasion de la baronne.

Celle-ci se sauvait du Tombeau des Familles en compagnie d'une jeune fille très riche, Mlle Etiennette de Roquevère.

M. et Mme Harper, les directeurs si convenables de l'établissement de "La Source" avaient été indignement joués sous jambe.....

Mais ce qui était indéniable, c'est que Mme Cazérès avait trouvé aide et appui de divers côtés, et qu'en fin de compte elle était parvenue à disparaître, tout comme Renée elle-même.

Wladimir Paloutine, à ces désastreuses nouvelles, s'arrachait à pleines mains les grosses mèches de sa chevelure.....

La liberté de Renée, celle de sa belle-mère la baronne Cazérès!..... Mais c'était sa ruine à lui!

A travers l'abrutissement si rapidement progressif que produisait en lui l'alcool, il jugeait plus fort d'un coup d'œil tout la situation où il se trouvait.

Sans doute, le prince Démétrius Livachoff était mort!

Sans doute, grâce à sa trahison infâme, il était parvenu à compromettre son cousin, à le faire proscrire, à hériter de tous ses biens.

Au moment où, ayant gaspillé et dévoré ses propres, il se trouvait réduit *a quia*, il avait récolté le fruit de sa trahison, et à nouveau se trouvait colossalement riche.

Mais dans les instants que l'ivresse lui laissait de lucidité, il n'était pas sans comprendre que cette richesse, cette grosse fortune, et sa sécurité elle même ne tenaient que sur une pointe d'aiguille!.....

Et Andréa Cazérès, voulant se rendre auprès de lui le plus indispensable des êtres, lui avait fait toucher du doigt la Roche tarpéienne sur laquelle il se trouvait assis, et qui se trouvait toute proche du plus menaçant des Capitoles.

C'était Cazérès, qui, avec sa petite police, avait établi la correspondance directe existant entre le prince Alexis Livachoff et Raoul de Boisédant.

Or, M. de Boisédant était lié avec M. le comte de Thal!.....

Avant peu,—tout donnait lieu de le croire,—il s'engagerait avec sa fille, l'orgueilleuse Catherine, qui aurait enfin trouvé son maître!.....

Le baron Andréa Cazérès n'avait pas été sans élucider,—ainsi qu'il le disait en son imagé langage,—le bilan du pétrin dans lequel une étourdi du Thal, Wladimir s'était fourré en se laissant aller à ses excessives passions.

Et ce bilan, simple et limpide, faisait trembler Wladimir Paloutine jusqu'en la moelle de ses gros os, lorsque celui-ci se mettait à y réfléchir.

Renée libre! Renée maîtresse d'elle-même, aurait pour premier soin de réclamer le divorce.

Si la justice, aidée de la police, se mettait à fourrer le nez dans l'honorabilité du comte Wladimir Paloutine, aussi bien que dans celle du sieur Illustre-Illustre Andréa Cazérès, du bout du doigt elle crèverait ces masques en carton-pâte, et le reste de la "respectabilité", ainsi que les Anglais s'expriment, ne tiendrait plus debout.

Ce n'était pas tout.....

L'esprit délié de Cazérès allait plus loin.

Comme sur un damier un joueur d'échecs fait avancer ses pions et ses pièces, il prévoyait et déduisait toutes les conséquences des rencontres aussi bien que des explications qui fatalement devaient en découler.

Raoul de Boisédant étant en constants rapports avec la belle Catherine et son père, devait en arriver forcément à exposer la vérité au comte de Thal, au sujet de son ami Alexis.

Alors, une fois la vérité connue..... tout inévitablement s'écroulait! Et quelle dégringolade pour le comte Paloutine, aussi bien que pour le baron Andréa Cazérès!.....

Voilà ce qu'il fallait éviter à tout prix..... Et c'était encore cet excellent Cazérès qui avait sauvé la situation.

Positivement, il n'y avait que lui!

Et toujours tiraillé, toujours attrapé, alors qu'un lui marchandait un subside, c'était encore lui qui venait en aide à tous, et apparaissait aux moments critiques, tel un *Deus ex machina*.

Et brusvement il s'était mis en route.

D'abord Harper..... Une visite au Tombeau des Familles.

Un interrogatoire approfondi du couple Harper d'abord, des infirmiers ensuite.

Une parole de Polirond avait éveillé l'attention de ce vieux limier de Cazérès:

—Nous sommes venus nous buter dans une partie de chasse où il se trouvait un tas de monde..... Des agents de *chance*, des banquiers, et jusqu'à un directeur de théâtre, qui a même carrément pris parti pour une jolie petite dame, la fille de la vieille folle.

Vieille folle était très irrespectueux et faux en tous points, puisque la baronne Cazérès n'avait pas plus de quarante-trois ans, et gardait les traces, malgré ses souffrances et ses épreuves, de la plus poétique beauté.

Une fois son enquête terminée, trois mots, ou mieux, trois points se fichaient nettement dans l'esprit d'Andréa:

"Un agent de change! Un directeur de théâtre! Renée!....."

Renée dont il avait été à même, plus que tout autre, d'apprécier l'incomparable talent, puisqu'il était question,—en moment même où il avait, en quelque sorte, vendu Renée à cette brute de Wladimir Paloutine,—de faire débuter celle-ci au théâtre.

Se rendre à Follsainville, se lier avec les serviteurs du château, obtenir d'eux le nom de M. Raphaël Thurner, le directeur du Nouveau-Théâtre de Vienne, tout cela, jeu d'enfant pour un policier de cette valeur.

Tout en interrogeant adroitement un jardinier de Flainville, il avait acquis la certitude que le jeune homme qui s'était dévoué pour en aider à faire évader la baronne Cazérès du Tombeau des Familles en compagnie de Mlle Etiennette de Roquevère n'était autre qu'Alexis Montheray, *alias* le prince Alexis Livachoff, le cousin dépossédé du comte Wladimir Paloutine.

Il y avait là, pour un bandit d'exécution comme Andréa, une tentation bien forte.

Se rapprocher d'Alexis Montheray, parvenir même jusqu'à lui, et le faire passer adroitement de vie à trépas au moyen d'un toxique quelconque.

Oui, certes!.....C'était tentant..... Mais..... en fin de compte, en agissant ainsi, on jouait gros.....On ne sait pas, la justice de la police sont si bizarres!.. Et la chance donc!.....Il ne faut qu'un coup de maladresse pour être pris.

Ma foi non! Il ne risquerait certainement ni sa vie, ni même sa liberté pour supprimer le dangereux Alexis.

Il se bornerait à trouver Wladimir Paloutine et à lui rendre compte de sa mission.....

Pour lui, dès l'abord, son opinion était faite.....

C'était un vieux corsaire qui ne s'embrouillait pas dans les feux de file, et promptement il était parvenu à remettre la main sur la soie d'Ariane qui devait le conduire à la vérité.

Elia Balbi et Renée de Morange, comtesse Paloutine, n'étaient qu'une seule et même personne.

A sa rentrée à Paris, conseil de guerre avait été tenu entre Wladimir, Sophie Mosser et l'intelligent détective.

Du premier coup, Sophie Mosser avait été de l'avis du baron Cazérès, non qu'elle crût à la justesse de ses investigations, mais on connaît les péremptoires raisons qui devaient lui faire désirer de se rendre à Vienne.

Wladimir doutait.

Au point de bestial abrutissement auquel si promptement il dégringolait, il ne désirait point quitter Paris.

Là, en toute quiétude, et sans compter, il gaspillait en crapuleux plaisirs l'argent que Rurick Hertzen lui avait déjà à mains pleines.

L'opinion d'Andréa prévalut.

D'ailleurs, avec sa complaisance habituelle, pourvu qu'elle fût grassement payée, il ne demandait qu'à marcher.

A vienne, il rencontrerait, il le savait bien, une nuée de femmes faciles et charmantes, de la bière parfaite, des vins exquis et une partie..... animée dans les cercles où il ne manquerait certainement pas d'être parfaitement accueilli, grâce à ses relations parisiennes.

Du reste, il n'eut pas le temps de se livrer à une fête excessive..... Il n'était pas arrivé depuis plus de trois jours à Vienne, en compagnie de Sophie Mosser, que Wladimir recevait un laconique télégramme ainsi conçu:

"Pas d'erreur.—C'est elle.—Venez!"

Aussitôt les trois misérables dressèrent leurs batteries.

La vie de Renée, ou plutôt d'Elia Balbi, se passait au grand jour, avec une régularité chronométrique.

Elle répétait parfois, dans le jour, à son théâtre. Le soir venu, lorsqu'elle chantait, après la représentation, son coupé l'attendait, ainsi que nous l'avons vu, et la reconduisait directement chez sa mère, qui, nous l'avons vu aussi, l'attendait toujours avec anxiété.

Là, frigalement, elle soupait, en compagnie de Victorienne Montville et souvent de Raoul de Boisédant, et c'est au jour que terminait sa journée.

Sophie Mosser, avec sa froide perfidie, combina le plan infernal du piège infâme dans lequel la malheureuse Renée devait tomber sans défiance.

Andréa Cazérès sous un nom d'emprunt, avait eu le soin de se lier avec Onésime Lampin.

Par celui-ci, qui le savait de Victorienne Montville, il était tenu au courant des faits et gestes d'Elia Balbi.

C'est ainsi qu'il avait appris la date précise de l'arrivée à Vienne d'Alexis Montheray.

Il fallait se hâter.

Wladimir s'était procuré un coupé aussi simple que celui de Renée. Sous l'ombre d'une nuit d'orage, la jeune femme ne devait pas faire attention à la voiture.

Précipitamment, elle était montée.

La portière à panneaux pleins s'était refermée sur elle, et défaillante de frayeur et d'angoisse, elle avait entendu la voix aigre et haineuse de Sophie Mosser lui dire avec une ironie mordante:

—Excellence! Si vous vous le voulez bien, je vais vous reconduire auprès de votre mari.

Et l'infâme créature avait ajouté après un léger silence:

—Il est très malheureux, M. le comte!..... Il ne peut s'habituer à l'absence de Mme la comtesse!.....

Prise!..... aux mains de ses ennemis!..... de ses bourreaux!.....

Acculée, monstrueusement, elle était livrée sans défense.

Crier!..... appeler au secours!.....

Efforts perdus!..... l'orage faisait fureur..... Et sa faible voix se serait perdue, étouffée dans cette caisse dont les vitres avaient été remplacées par des panneaux de bois plein.

Sophie s'était tue; quant à Renée, elle n'essayait même pas de se défendre; dès le premier abord, elle en avait reconnu la toute impossibilité.

Le cheval du coupé avait pris une grande allure, et bientôt la prisonnière dut reconnaître qu'elle sortait de la ville, car son cachot roulant franchissait à diverses reprises plusieurs grandes portes.

De là, on gagnait la pleine campagne, alors que l'orage allait s'éloignant et s'amoindrissant.

En nuit noire, la voiture s'arrêtait dans un endroit complètement désert, et Sophie disait à la comtesse:

—Excellence, daignez descendre, nous allons changer de voiture, ce sera plus commode pour vous.

Et Renée, tendre, quittait l'étroit coupé pour une vaste berline, et celle-ci, attelée de deux vigoureux postiers, partait au grand galop.

A petites journées, commençait alors un long voyage. Jamais on ne s'arrêtait dans un village, mais dans des bois, en rase campagne. Des provisions étaient apportées par un domestique à Sophie Mosser, et elle les mettait à la disposition de la jeune femme, en accompagnant son service de toutes les marques d'une hypocrite déférence.

Renée s'abrutissait, laissée aller au sombre désespoir.

N'avait-elle pas tout perdu!..... N'avait elle pas conscience qu'elle marchait désormais au devant de la plus horrible des morts!.....

Et pourquoi se défendre maintenant? à quoi bon essayer toute lutte inutile!..... A l'avance n'était-elle pas vaincue!.....

Par instants, une horrible frayeur s'emparait d'elle.

Allait-elle redevenir folle? Telle était la question qui, impitoyablement se posait à elle, alors que parfois elle voyait sa malheureuse tête éclater sous le poids de la plus effroyable des angoisses.

Sophie Mosser lui adressait peu la parole, mais avec une persistante attention de geôlière guettant sa proie, elle ne perdait pas de vue le plus petit de ses mouvements.

Combien de temps avait duré ce supplice?... Durant combien de jours avait-elle subi cette incarcération roulante?...

Renée n'aurait pu le dire.

Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle savait, c'est qu'une nuit la berline s'était engagée sous les sombres voûtes de Ny Slott.

Elle était revenue au point de départ de sa torture.

—Nous sommes au château, Excellence,—lui avait dit Sophie, de son implacable voix blanche,—nous sommes arrivés; si votre Excellence veut bien prendre la peine de descendre.....

Sous une longue suite d'arcades en pierres, tout au bout du château, un seul homme se tenait, un flambeau à la main, pour la recevoir au bas d'un haut perron de dalles.

C'était Rurick.

Alors, la précédant, tandis que Sophie Mosser cérémonieusement la suivait, elle avait été conduite aux appartements qui lui étaient destinés.

Oh! cette fois, on n'avait pas commis la faute de la reléguer dans une oubliette, une vieille tour, une prison.

C'était une grande chambre, très élégante,—tout comme à Paris,—qui allait lui servir de demeure.

La comtesse Paloutine était souffrante, l'état de sa chancelante santé réclamait de constants ménagements..... Et tout était dit.

Cette chambre aux murs épais, aux lourdes tentures qui, si bien, pouvaient étouffer ses sanglots et ses cris, cette chambre serait son tombeau jusqu'au dernier jour de sa vie.

Le docteur Titus Tarnoski,—celui-là même qui avait si bien soigné le prince Démétrius *in extremis*, qui avait si justement certifié de sa naturelle mort,—ne se trouvait il pas là, à point donné, pour affirmer que la santé de cette pauvre comtesse était irrémédiablement perdue et qu'elle ne devait plus à jamais quitter sa chaise longue!

C'est pour compléter cette séquestration que Wladimir avait fait fermer toutes les fenêtres de Ny-Slott au moyen de grilles solides.

C'est pourquoi il venait d'avoir cette scène avec son intendant, c'est pourquoi il prétendait, comme il le disait lui-même avec son rire cruel et bestial, "bouncher à Ny-Slott et faire barrer jusqu'au dernier trou de souris."

C'était Andréa qui lui avait conseillé ce surcroît de précautions.

A continuer

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de meubles de maison, etc. —Bail et droit d'occupation.

H. W. Breitling versus Mme J. G. Schlosser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 41,954.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le MARDI, 19 juin 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

A mon entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres—

1° **Un lot assorti de meubles de ménage, etc.**, selon l'inventaire.

2° **Tous les droits, titres et intérêts** de la défenderesse au bail de la maison No 466, avenue St-Charles, fait par Mme S. M. Rivera, le 2 janvier 1894, avec la défenderesse, et s'étendant jusqu'au 30 septembre 1894, à un loyer mensuel de $25.

3° Et dans le cas où le dit bail ne se vendrait pas, il sera offerti en vente le droit d'occuper la dite maison No 466 Avenue St Charles, à partir du jour de la vente jusqu'au 30 septembre 1894.

Bail dans l'affaire ci-dessus.

Conditions.—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil pour la paroisse d'Orléans.

7 juin—7 13 19

L'ABEILLE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

—ET—

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne

ABONNEMENTS:

ÉDITION QUOTIDIENNE.

UN AN	$12 00
SIX MOIS	6 00
TROIS MOIS	3 00
UN MOIS	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN	$3 00
SIX MOIS	2 00
QUATRE MOIS	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la